

Collège Rousseau

Marie José Bernanose Van Gheluwe raconte le traumatisme des familles de déportés

Marie José Bernanose Van Gheluwe est venue à la rencontre des élèves de 3e du collège Jean-Jacques-Rousseau, à Darnétal, jeudi 8 février, pour leur conter l'histoire de sa famille, dont quatre membres, dont son père, ont été déportés en raison de leurs actes de résistance, durant la Deuxième Guerre mondiale...

Son histoire n'est pas contée selon un plan bien établi : Marie José Bernanose Van Gheluwe confie ses souvenirs et ses pensées comme ils lui viennent, au gré de ses émotions, palpables à chaque instant de son récit. Fille et petite-fille de résistants déportés, elle a déjà écrit plusieurs ouvrages qui traitent de l'impact de ce traumatisme sur les familles. Avec ses écrits, elle a voulu briser le silence des rescapés des camps de concentration, à leur retour de l'horreur, tout en écrivant l'histoire de sa famille : son grand-père, sa grand-mère, son oncle et son père, rescapé de Dachau, mais dont elle ne souvient pourtant pas. Il est en effet mort alors qu'elle n'était âgée que de trois ans.

C'est cette histoire, ce traumatisme et cette volonté farouche qu'on n'oublie jamais le sort des victimes, que Marie José Bernanose Van Gheluwe transmet de conférence en conférence, notamment auprès des plus jeunes. Jeudi 8 février, elle était ainsi au collège Jean-Jacques Rousseau, à Darnétal, où elle a, une fois encore, fait revivre l'histoire de sa famille, avec une émotion qui a visiblement touché les collégiens, attentifs à son récit.

Ses grands-parents, son oncle et son père déportés en 1944

1944. Membres du réseau de Résistance Turma-Vengeance, le grand-père, la grand-mère, l'oncle et le père de Marie José Bernanose-Van Gheluwe sont arrêtés à Rouen, torturés, puis transférés dans des camps, où commence l'horreur, la déshumanisation. Il faut relire le livre de Primo Levi (Si c'est un homme, paru en 1947), où il raconte sa déportation au jour le jour et livre l'un des premiers témoignages de la vie au camp d'Auschwitz, pour mesurer dans quel état de délabrement physique et moral se trouvaient les déportés dans les camps. Désinfection, humiliations, coups, abêtissement, faim, maladie, expériences médicales de pseudo-médecins nazis, sélections... toutes ces épreuves indicibles, les membres de la famille de Marie José Bernanose-Van Gheluwe les ont vécues dans leur chair.

Des habitudes ramenées des camps...

Et c'est à travers des petits gestes qu'elle a observés chez sa grand-mère, que Marie-José Bernanose a commencé à s'interroger et qu'elle livre aujourd'hui, sans relâche de terribles souvenirs : « **Je me souviens que ma grand-mère reniflait toujours, une sorte de tic pensions-nous, quand elle entrait quelque part : c'est en fait une habitude qu'elle a ramenée des camps, quand elle sentait les odeurs de brûlé qui venaient des fours crématoires** », s'est-elle ainsi souvenue, devant des collégiens stupéfaits.

Il était beau, mon père, comme un acteur de cinéma... Ils l'ont rasé, torturé, mis nu devant ses fils, c'est terrible.

Marie José Bernanose Van Gheluwe

Des souvenirs de sa grand-mère, elle en a d'ailleurs consigné de nombreux dans ses écrits, avec des anecdotes qui toujours, ramènent à la terrible réalité de la déportation durant la guerre. « **Ma grand-mère était très sévère, mais elle avait aussi une réputation de petite voleuse : elle ne pouvait pas s'empêcher de dérober de petits objets, qu'elle mettait contre sa poitrine... on se demandait pourquoi elle faisait ça : c'était en fait un réflexe, comme dans les camps, où les déportés devaient cacher leur cuillère, quand ils en possédaient une, pour pouvoir manger** », a poursuivi Marie José Bernanose Van Gheluwe. Tant de gestes restés comme une réminiscence de ce passé, que la conférencière relate inlassablement, pour que chacun réalise ce qu'a pu être la barbarie nazie, mais aussi pour que jamais, on n'oublie les siens, qui ont péri dans les camps ou qui sont morts peu après leur retour.

Ce père justement, dont elle ne possède qu'un portrait qu'elle conserve comme la prunelle de ses yeux : « **Il était beau mon père, comme un acteur de cinéma... Ils l'ont rasé, torturé, mis nu devant ses fils, c'est terrible** », lance-t-elle dans un souffle, avec la voix étreinte par des larmes qu'elle peine à retenir. « **Ma mère ne s'est jamais remariée après le décès de mon père, trois ans après qu'il était rentré des camps. Elle est toujours restée amoureuse de lui, elle embrassait sa photo** », sourit Marie José Bernanose Van Gheluwe, qui souhaite que chacun comprenne combien a été immense le traumatisme des familles de déportés.

Elle a rencontré des déportés

Pour comprendre ce qu'ont pu endurer les déportés, et trouver des réponses aux questions qu'elle se posait quand elle était enfant, la conférencière s'est beaucoup documentée, est allée à la rencontre de déportés, rescapés des camps... elle a cherché à savoir, à percer ce terrible secret que les déportés ont porté dans leur chair à leur retour. « **J'ai commencé à me pencher sur le passé quand j'ai reçu l'Ordre national du mérite... cela a été un déclic pour moi** », raconte celle qui est devenue chef d'entreprise et qui, d'un coup, a eu l'impression qu'elle avait vécu et oublié

les siens, sa famille, ceux qui sont morts... son père adoré... C'est à partir de là que sa quête de vérité et de compréhension a débuté et ne l'a jamais quittée. Et c'est pourquoi elle poursuit ses conférences, pour que tout le monde sache et n'oublie jamais...

Isabelle VILLY



Marie José Bernanose Van Gheluwe a raconté l'histoire de sa famille, déportée pour faits de résistance, aux élèves de 3e du collège Jean-Jacques Rousseau, à Darnétal. Isabelle VILLY



L'équipe enseignante du collège a offert quelques fleurs à la conférencière. Isabelle VILLY



Le père de Marie José Bernanose Van Gheluwe est mort trois ans après son retour des camps. Isabelle
VILLY